



**Lettre de notre Fondatrice,  
la Princesse Louise Adélaïde de Bourbon Condé,  
en religion Mère Marie-Joseph de la Miséricorde  
le 2 novembre 1797 à l'Abbé de Bouzonville.**

(A l'oraison ) mon cœur se présente, s'offre ou plutôt se met et se tient tout simplement sous les yeux du Seigneur ; il sent profondément et vivement ce qu'il lui doit d'amour et de reconnaissance. Oui, il en sent toute la mesure, toute l'étendue.(...) O Jésus Christ, o mon ami fidèle et secourable ! Mon Dieu et mon Tout... Vous seul, tout seul, disposez de moi... Je suis à vous, abandonnée, livrée, avec transport et confiance pleine et entière à votre sainte volonté, à votre divin amour. (...) Je voudrais au moins vous adorer, vous **glorifier** ! Et je ne le puis, mon Seigneur et mon Dieu ; alors pour me soulager, je me tiens donc comme sans mouvement sous les yeux du Seigneur. (...) je suis comme en but aux traits de sa bonté et de sa **miséricorde**, dont il lui plaît de m'accabler. Eh bien, agissez donc divine miséricorde... (...) Et puis je la sens agir, cette miséricorde admirable...(..) Ce qui dans ces moments fait ma plus grande joie est de penser que la très sainte Vierge, les anges et tous les saints célèbrent la divine bonté par de nouveaux cantiques, par ces cantiques, ces cris d'amour, dont la seule pensée me transporte. Oui, c'est la ma plus grande joie. Je ne puis vous glorifier, dis-je mais sans qu'il y ait rien de ma part, je suis pourtant cause que vous êtes **glorifié** ; mon Père, cette jouissance est pour moi mille fois plus douce encore que les biens que j'attends de cette même bonté en qui seule j'espère...

(..)Ah je voudrais quelquefois grimper sur les rochers pour appeler tout le monde dans notre petit désert et crier à haute voix : « Venite adoremeus

Dominum et proci damus ante eum. Venite et gustate quoniam suavis est Dominus » (Venez, adorons le Seigneur. Prosternons nous devant Lui. Venez et goûtez combien le Seigneur est bon ») Ah si en effet on cherchait plus à connaître mon Dieu, on l'aimerait, j'en suis sûre. »

25 juillet 1798 A l'Abbé de Bouzonville

En voyage (lors d'une halte à la Visitation de Vienne)

« Dans deux mois à peu près, l'année de mon noviciat sera révolue et si, en vue d'imiter la clémence de mon Dieu, l'on me faisait miséricorde, ce jour si ardemment désiré, ce jour de ma profession remplirait enfin le dévorant besoin du centre de mon âme...Mon Père, et nous n'avons point de maison ! Des asiles seulement nous sont accordés. Mais point d'établissement pour la prononciation des vœux !... »

Elle fera profession le 21 septembre 1802 à Varsovie !

Le 21 septembre, nous nous réunissons autour de son tombeau, à la crypte...

En action de grâces et pour renouveler nos vœux.



